

Le voyage en Syrie : Voyage dans le moi ou retour aux sources de la culture, Françoise Cloarec?

Syrie, un voyage en soi, le Caravansérail et Désorientée

Prof. Dr. Nawaf AL-Makhlouf*

Résumé

Les personnages des romans de Françoise Cloarec effectuent un voyage à dimensions multiples : d'abord et à la suite d'une rupture avec leur milieu, ils se dirigent vers l'est, vers l'origine et atterrissent tous en Syrie.

En parallèle, ce périple syrien est doublé d'un parcours dans le moi profond et les zones interdites de l'inconscient.

Enfin, ils se rendent dans les musées syriens et visitent des ruines et des sites archéologiques afin de puiser dans les sources d'une culture fondée sur la tolérance et le respect de l'autre. Grâce à la beauté et à l'art, ils guérissent de leur mal et récupèrent leur unité première et l'appétit de vivre.

*Département de Français- Université de Damas

sont les trois ouvrages de fiction qui constituent le corpus et le cadre assignés à cette étude. Les titres de ces trois livres justifient le choix du thème que je me propose d'étudier, car chacun d'eux contient, dans son énoncé même, l'idée de voyage et de dépaysement.

Ce voyage, comme je vais essayer de le montrer sera pluriel et multiple: c'est d'abord un ensemble de parcours effectués et d'itinéraires suivis dans un pays , la Syrie ; dans des villes , Damas et Alep et des visites à des musées , des ruines et des sites archéologiques et historiques. C'est également un cheminement dans le moi profond des personnages vers des zones interdites de leur mémoire et des couches enfouies de leur inconscient ; une espèce de fouille psychanalytique dans le passé de chacun d'eux et archéologique dans la civilisation humaine en Syrie. C'est enfin un tâtonnement initiatique; une recherche hasardeuse des origines et des sources authentiques de la culture où les personnages de l'auteur tâchent de retrouver une unité perdue, une innocence première et l'antidote absolu du manque et de l'absence. Ces personnages cherchent à se guérir par le beau du mal d'exister, à se purifier de la crasse de la banalité par la contemplation de l'authenticité de l'art et à s'abreuver à une fontaine de jouvence pour se dépouiller des croûtes vieilles des fausses valeurs.

Comment s'articulent ces différentes dimensions du voyage en Syrie dans les écrits de Françoise Cloarec? De quelle manière les personnages de cette dernière se repèrent-ils dans ce dédale des espaces envoûtants de l'Orient ? Réussissent-ils à s'arracher au monde des ténèbres d'où ils viennent pour s'acheminer vers celui de la lumière et à se dégager du piège de la folie pour récupérer grâce à la Syrie leur part de sérénité? Je vais essayer de répondre à ces questions en accompagnant ces voyageurs et en observant leurs attitudes et gestes avant, pendant et après leur périple syrien.

Aller voir ailleurs

C'est toujours à la suite d'une rupture, d'une trahison, d'une frustration ou d'un sentiment de solitude ou de lassitude que les personnages de F. Cloarec entreprennent de partir. Ils sont souvent mal à l'aise dans leur propre pays, vivant une détresse accablante ou en désarroi parce qu'ils ressentent leurs limites comme les barreaux d'une prison. En

un mot , ils traversent une crise profonde qui ébranle non seulement leur personne, mais aussi leurs rapports avec la société, la civilisation et la culture dans lesquelles ils vivent. Voici ce que ressent Jean-Baptiste dans *le Caravansérail* après avoir entendu quelqu'un lui annoncer la trahison de la femme qu'il aime et son départ avec un autre:

" S'il était possible de mourir de douleur, il serait mort là. L'horreur du message était à la mesure de l'intensité de l'amour. (...) trahison.

Haïr comme il l'avait aimée. Trop, la remplacer par la colère, une incroyable colère. Colère dévorante, hallucinante." ¹

Ce dépit amoureux s'est transformé soudain en une rage, une fureur tellement puissante qu'elle s'est développée en une incommensurable énergie qui l'emportait et le poussait à partir.

Alors il a décidé de marcher sans but précis, de sillonner le monde littéralement, de s'éloigner , d' "aller ailleurs"² , réduisant l'univers aux mouvements de son corps. Marcher pour Jean- Baptiste était une sorte d'expiation de la passion qui l'avait lié à cette femme. Aller comme une furie sans se retourner, affronter les éléments, souffrir et gratter sa blessure pour entretenir sa souffrance prouvait à cet homme qu'il vivait encore qu'il n'était pas anéanti.

Mais à force d'exil et de dépaysement, il est devenu étranger non seulement aux autres, mais aussi à lui-même. Or, cette altérité à soi sera le lot de tous les personnages de Françoise Cloarec. Cette étrangeté à soi signifie qu'ils sont en quelque sorte morts à eux-mêmes et qu'ils doivent continuer à lutter pour renaître; Jean- Baptiste dans *le Caravansérail* "avait rompu avec le monde , était allé plus loin que lui-même. Peu à peu , marchant à travers d'autres espaces, il était devenu autre , s'était fait étranger à sa propre identité"³

L'héroïne de *Désorientée*, elle aussi était partie parce qu'elle s'était sentie "déprimée" et "seule", comme Marie qui faisait partie du groupe de touristes qui se trouvaient dans l'avion à destination de la Syrie.

¹ - Françoise Cloarec , *Le Caravansérail*, l'Harmattan, Paris 2002, pp. 17-18.

² -Ibid. , p. 21.

³ - Ibid., p. 28.

Réfléchissant aux raisons qui l'avaient poussée à voyager, elle s'est aperçue qu'elle "voulait voyager pour devenir une étrangère. " ⁴

Cette femme, avant son départ, souffrait d'une vie banale, marginale et superficielle; c'est pourquoi elle avait envie de rompre sa solitude en élargissant ses horizons et en cherchant à "s'abstraire de (ses) passions épuisantes"⁵. Il y avait de plus chez elle une douleur sourde et une plaie cachée, car "en écho de la solitude résonnait un amour lointain,(...), un manque de toujours."⁶

Syrie, un voyage en soi qui est plutôt un récit qu'un roman commence par une phrase qui marque également la séparation et l'éloignement : "tu avais dit: pars."⁷ Ce sont, en effet, des propos qui ne laissent aucun doute sur leur signification: on intime l'ordre à quelqu'un de partir. La narratrice va partir loin; ce voyage l'amènera à Alep en Syrie, mais où qu'elle se trouve, elle emporte avec elle ce fardeau , ce manque et ce désir inassouvi. Au souk d'Alep, saisie par la beauté , elle lâche cette phrase: "J'aimais. "⁸

Déambulant dans le musée d'Alep, elle regardait fascinée les statues; cependant, l'obsession de cet amour incomplet la traquait. Et se trouvant devant des statues représentant un couple d'amoureux et dont la tête avait été perdue par les siècles, elle n'a pas pu s'empêcher d'avoir cette pensée : "faut-il être sans tête pour rester un couple longtemps? "⁹

Se découvrir comme une autre et s'appréhender sur le mode de l'étrangeté, c'est ce qui attend l'héroïne de *Syrie, un voyage en soi*. Le voyage n'est, en somme, à ses yeux, qu'un moyen de se dévoiler à elle-même, mais pour se fuir, pour s'arracher à l'être dans lequel elle refuse de se confiner: "En arabe, le mot (voyager), (sâfara) , dérive de la racine SFR qui a pour sens premier (dévoiler). Le voyageur dévoile ce qu'il ne

⁴ - Françoise Cloarec, *Désorientée*, l'Harmattan, Paris 2007, p.15.

⁵ - Ibid. , p.16.

⁶ - Ibid. , p.16.

⁷ - Françoise Cloarec, *Syrie, un voyage en soi*, l'Harmattan, Paris 2000, p.11.

⁸ - Ibid., p.13.

⁹ - Ibid., p.28.

connaît pas , il se peut aussi qu'il ne se dévoile que lui-même. Faut-il qu'il se délivre de lui pour revenir, pour advenir?"¹⁰

C'est donc au prix d'une profonde transmutation que ces personnages espèrent combler le manque, reconquérir leur soi, désirer de nouveau, refaire surface pour être prêts à accueillir le monde, et sortir de l'enfer pour respirer l'air pur.

La Descente aux enfers

Les personnages de Françoise Cloarec avant de se repérer sont frappés comme d'une cécité; leur peine, leur angoisse et leur affliction les jettent dans un monde qui frise celui de la folie : "A travers ce voyage, dit le personnage de *Syrie, un voyage en soi*, la folie , la folie dans le sens de l'errance de la pensée , de l'égarement de l'esprit se profilait peut-être comme une ombre lointaine."¹¹

Jean-Baptiste, dans *le Caravansérail*, s'est trouvé à son arrivée à Damas au bimaristan, un hôpital où l'on soignait les malades mentaux. Dans ce lieu, il était réduit à une loque humaine, à un "déchet" et "l'ombre de la folie le menaçait."¹²

Jean- Baptiste et les autres personnages sont condamnés à plonger dans un abîme psychique qui ressemble à une descente aux enfers. En effet, cet homme meurtri par sa blessure puise ses toutes dernières vellétés de vivre dans la douleur grâce à laquelle il parvient à marcher. A vrai dire, il se trouve au carrefour de trois chemins qui sont autant de dilemmes: la vie, la folie et la mort. ¹³ La vie, se nourrissant de la souffrance; la folie en tant que menace et prix de l'extrême et la mort qui guette en cas d'abandon. Dans *Désorientée*, le personnage principal n'est pas mieux loti; cette femme occidentale, cherchant à accéder à sa propre étrangeté au contact de l'autre et à mieux se découvrir en se frottant à d'autres civilisations, se prend "pour Thésée dans le labyrinthe de Crète, obligé de tuer le monstre pour sauver sa vie."¹⁴ Elle se rend compte

¹⁰ - Ibid., p.73.

¹¹ - *Syrie, un voyage en soi*, p.31.

¹² - Op. Cit., P.35.

¹³ - Voir *le Caravansérail*, p. 40.

¹⁴ - *Désorientée*, p. 44.

néanmoins que ce monstre l'habite et qu'il réside "au fond des entrelacs de (sa) mémoire." Elle est donc contrainte de fouiller au plus profond d'elle et de lancer son regard dans les ténèbres de son inconscient afin de sonder ses méandres et de déterrer ses mystères. C'est, seulement après, qu'elle pourrait remonter la pente, mais avec quelle récolte? Elle a pour ainsi dire suivi l'avis d'Adonis, le poète syrien cité par l'auteur elle-même , qui dit: "Tu ne pénètres les choses qu'à travers une plongée au tréfonds de toi-même." ¹⁵

Dans *Syrie, un voyage en soi*, le personnage du récit est aussi désemparé que ses camarades des autres écrits de Cloarec. En présence des ruines du nord de la Syrie, cette femme, bien qu'elle ait entendu au début l'appel des signes à peine visibles, était forcée de se rendre à l'évidence car "le chaos des pierres ressemblait au chaos de (ses) sentiments."¹⁶

Et s'identifiant totalement au paysage qui s'offrait à ses yeux elle a prononcé des propos dont le lecteur ne sait s'ils désignent le dedans ou le dehors en se disant : "Toutes les pensées les plus belles, les plus vraies, avaient été réduites en carnage, massacrées."

Mais la torture se poursuit; est-ce un hasard si le héros du *Caravansérail* s'appelle Jean –Baptiste et que l'homme que l'héroïne de *Désorientée* va aimer s'appelle lui aussi Jean-Baptiste ? Il est évident que les références au Livre Saint, l'Ancien et le Nouveau Testament, foisonnent dans les écrits de Françoise Cloarec.

Jean-Baptiste, du *Caravansérail* fait toutes les nuits le même cauchemar : il voit sa tête coupée rouler aux pieds de la femme qui l'a trahi sans qu'elle s'en aperçoive¹⁷. Ce cauchemar représente les tourments perpétuels de cet homme certes, mais il rappelle sans aucun doute, le sort qu'avait subi le saint lui-même, à ceci près que la tête coupée dans le *Caravansérail* s'investit d'un symbolisme qui relève plutôt du complexe de castration.

Dans *Désorientée*, la Française se trouvant en Syrie fait aussi un rêve qui exprime son désordre intérieur et sa confusion.

¹⁵ -Voir *Désorientée*, p. 9

¹⁶ - p.34.

¹⁷ - pp.71-72.

Elle a vu une femme cherchant sa respiration dans une poussière grise qu'elle soulève en marchant dans un désert pâle. Et de commenter ce rêve elle ajoute : "Le désert n'est pas un espace géographique, mais un lieu intérieur. Il accueille la fuite, accepte la singularité."¹⁸ Déboussolés, à la dérive et terrifiés par l'inférial spectacle de leur moi profond, tous ces personnages risquent d'être anéantis s'ils ne prennent pas un tournant vers une survie possible. Or, cette survie ne s'obtient que si ce tournant se traduit par une nouvelle foi dans la vie. Les personnages de F. Cloarec doivent passer par une sorte de conversion en embrassant comme une nouvelle religion les motivations de l'existence.

Trouver son chemin de Damas

Plus exactement, ils ont trouvé leur chemin de Syrie, car ils se sont rendus dans d'autres villes et d'autres régions de Syrie. Dans ce pays, ils sont allés chercher l'origine première; les racines du monde et les sources de la culture humaine.

Jean- Baptiste, dans le *Caravansérail* "marchait (...) vers l'Est, vers l'origine."¹⁹ Arrivé à Damas, il était épuisé par la faim, la soif et les maladies. Alors, "écrasé dans une lumière aveuglante, il (a) pris la rue Droite accompagné en esprit par le fantôme de Saint-Paul." Sur les pas de Saül de Tarse Jean- Baptiste a trouvé son chemin de Damas; il a ainsi troqué sa haine contre le goût de la vie et vu sa tendance exacerbée à la mort se muer en un ardent désir de vivre. Damas devient donc pour lui "un lieu de passage de la mort à la vie, de la folie au calme."²⁰

Cette renaissance des personnages de Françoise Cloarec est signifiée par la forte présence dans ses livres de la symbolique de conversion de Saint-Paul. Ce dernier devient de la sorte le patron de cette métamorphose que connaît tous ses personnages. Dans *Désorientée*, la touriste française, prenant la rue Droite elle aussi, se sent en "empathie" avec Saint-Paul.

Le récit des origines est partout à Damas; monte-il sur le sommet du Mont Qassioun et Jean- Baptiste , ravi par le spectacle de la ville qui

¹⁸ - p.12.

¹⁹ - *Le Caravansérail*, p.22

²⁰ - Ibid. , p.75

caresse son regard , se sent entier; il récupère pour ainsi dire cette unité indivise qu'il cherche. D'après ce qu'on lui raconte, "la grotte des sept dormants, (...) la grotte du sang, celle où Caïn a tué son frère Abel, la grotte d'Adam et la Dervicherie des quarante martyrs"²¹ se trouveraient sur le flanc de cette montagne.

Dans *Désorientée*, le parallèle entre psychanalyse et archéologie et entre inconscient et ruines est frappant. L'héroïne de ce roman confond à dessein les séances d'analyse qu'elle suit à Paris et le voyage en Syrie. Dans les deux cas, elle estime qu'il s'agit d'une plongée "dans les racines du monde"²², d'un "voyage vers un espace oublié, vers un temps perdu."²³ C'est en un mot "le fantasme de l'origine absolue."²⁴

Syrie, un voyage en soi, est un livre dont les événements se déroulent à Alep et au nord de la Syrie. Or on peut y lire de manière franche et directe qu' "Aller au Moyen –Orient, c'est aller vers l'Est, vers les origines , vers la source" et qu' " en Syrie on peut toucher l'histoire de l'humanité."²⁵

Tout ce qui a précédé nous rappelle à juste titre ce que Mircea Eliade a écrit sur la psychanalyse et le retour aux origines.

Eliade estime que pour la psychanalyse il y a un "primordial humain" qui est celui de la première enfance considérée comme un temps paradisiaque et que cette béatitude de l'enfance peut être brutalement rompue par le sevrage. Il croit d'autre part que cette période de l'unité première et indivise peut s'étendre au commencement de chaque être humain, c'est-à-dire au stade prénatal. Deux idées freudiennes retiennent l'attention d'Eliade : la béatitude de l'origine et le retour en arrière vers l'inconscient. Voici comment il explique cette seconde idée: "La technique psychanalytique rend possible un retour *individuel* au temps de l'origine. Or ce retour existentiel en arrière est connu aussi des sociétés

²¹ - Ibid., p. 63

²² - *Désorientée*, p.96

²³ - *Désorientée*, p.78

²⁴ - Ibid., p. 69

²⁵ - p.73.

archaïques et joue un rôle important dans certaines techniques psychophysologiques orientales."²⁶

Ce retour à l'origine prend des formes multiples et variées; une de ces formes est le complexe du retour au sein maternel qu'Eliade appelle "régressus ad uterum" et qui se pratique comme rites initiatiques dans certaines traditions archaïques. Or, ce "retour individuel à l'origine est conçu comme une possibilité de renouveler et de régénérer l'existence de celui qui l'entreprend, ajoute Mircea Eliade. "²⁷ S'acheminer vers la source et remonter le courant pour retrouver ce temps primordial et puiser dans les eaux pures et édéniques ne régénère pas seulement l'individu, mais il prépare de surcroît sa "nouvelle naissance" ou plutôt, rectifie Eliade, sa "renaissance mythique" et son "accès à un mode nouveau d'existence."²⁸

Je pense d'ailleurs que le retour symbolique au sein maternel, qui doit précéder la résurrection et la revigoration des individus, n'est pas totalement absent des écrits de F.Cloarec. En effet, outre le fait que le personnage de *Désorientée* dévasté par une statue du musée de Damas qui s'appelle Ur-Ninna voit en celle-ci "un personnage maternel archaïque (...) une mère au-delà de la mère",²⁹ nous avons à deux reprises relevé des situations qui rappellent l'humidité et la chaleur de l'univers imaginaire relatif à la mère. Dans *le Caravansérail*, le rituel du hammam avec son atmosphère moite, brumeuse et chaude fait dire à Jean- Baptiste que dans cette espèce d'étuve, "c'est le retour à la langueur, au moite, à quelque chose du corps maternel"³⁰. Ainsi tel un bébé, "il est tourné, retourné, frotté lavé", si bien qu'il a le sentiment que son corps "est devenu un objet entre les mains de ceux qui l'ont pris en charge".³¹

Finalement je suis enclin à croire que ce rite du hammam tient lieu, chez Jean- Baptiste, de repli vers la matrice et de baptême dans les eaux pures de l'origine.

²⁶ - Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Gallimard, coll. Idées, Paris 1963. p.98

²⁷ - Ibid., p.100

²⁸ - Ibid., p.103

²⁹ - p.103

³⁰ - p.107

³¹ - p.108

Dans *Désorientée*, la narratrice éprouve cette même sensation du maternel, lorsqu'elle découvre le sens du mot Alep en arabe; dans ce mot, " il y a du lait, il y a du maternel, pense-t-elle."³²

Guérir par le beau

Les personnages de F. Cloarec, après avoir baigné dans les sources mêmes de la culture, après avoir touché au fondamental, après ce retour aux origines de la vie, ressortent revigorés et renaissent grâce au beau. En Syrie, ils renouent avec leur corps, retrouvent l'usage de leurs sens, ils se découvrent dans un monde fait de tolérance et de respect de l'humain. Dans cet espace féerique ils puisent l'énergie nécessaire pour voir, entendre, sentir, toucher et surtout désirer.

En Syrie, dans ce pays musulman où l'appel du muezzin rythme les journées, à peine entre-t-on à la mosquée des Omeyyades qu'on trouve, précieusement conservée et entourée de tout le respect qu'il faut, la tête de Saint Jean – Baptiste : "l'émir Omeyyade al-Walid aurait trouvé dans une crypte un coffre dans lequel la tête de Jean – Baptiste était enfermée dans un panier. Maintenant, au cœur du foyer de la spiritualité damascène, un édicule contient la tête du saint, écrit F. Cloarec."³³

A Alep, la deuxième grande ville de Syrie " dans la grande mosquée qui jouxte le souk, les reliques de Zacharie, père de saint Jean –Baptiste, sont l'objet d'une grande vénération."³⁴

Ainsi le retour au passé pour ces personnages n'est plus une forme de nostalgie ni une simple fuite des problèmes du présent ; le passé devient au contraire un tremplin vers un nouveau départ, un prélude à une nouvelle vie. C'est "un support de départ pour quelque chose qui pourrait s'appeler renaissance, écrit F. Cloarec dans *Syrie, un voyage en soi*."³⁵

Une des prémices les plus appréciables de ce redémarrage pour ces Occidentaux en Syrie, c'est la régénération du désir et avec lui du refonctionnement de l'affectivité, dépositaire de tous les sentiments: des

³² - p. 32

³³ - *Le Caravansérail*, p. 74.

³⁴ - *Désorientée*, p. 62

³⁵ - p. 77

plaisirs et des douleurs . Peut-on s'étonner alors que Jean- Baptiste dans le *Caravansérail* et la narratrice de *Syrie, un voyage en soi* éprouvent exactement les mêmes sensations et réapprennent à désirer en marchant l'un dans les rues de Damas et l'autre dans celles d'Alep? A un mot près, F. Cloarec écrit littéralement la même phrase à ce propos dans les deux livres: "Un désir semblait reprendre un questionnement lointain, désappris"³⁶, dans *Syrie, un voyage en soi*, devient dans *le Caravansérail* "le désir semble reprendre un questionnement lointain, oublié."³⁷

Récupérer la part dont ils sont amputés et retrouver leur disponibilité première procurent aux personnages de Cloarec la possibilité d'apprécier la beauté et d'en jouir. Cette dernière passe finalement pour être un remède contre tout ce dont ils souffrent. Dans *le Caravansérail*, "la beauté guérit (Jean –Baptiste) de ses plaies, il ne veut plus voir que le beau."³⁸

Pour la narratrice de *Syrie, un voyage en soi* les ruines somptueuses du nord de la Syrie sont d'une beauté troublante à tel point que cette femme ne sait plus , en contemplant cette beauté en morceaux, si ce sont des restes de monuments qu'elle regarde ou si c'est son intérieur qui s'étale devant ses yeux. Si l'amour est un balancement entre une présence et une absence et si la perte de l'amour est avant tout angoisse, la beauté des ruines est une plénitude qui produit du sens face au manque provoqué par l'absence: "malgré la douleur presque physique du manque de toi, dit-elle, les ruines étaient en train de me guérir de toi."³⁹

Cette beauté qui adoucit les souffrances et panse les plaies est palpable dans les villes et les monuments syriens ; ces visiteurs étrangers peuvent la voir, l'entendre, la toucher, la humer dans une parfaite correspondance où les couleurs, les odeurs et les sons " se répondent ", comme le dirait Baudelaire. Jean-Baptiste à Damas se rappelle que les poètes considèrent Damas comme "le paradis sur terre" et qu' "ils la

³⁶ - p. 19

³⁷ -p. 68

³⁸ - *Le Caravansérail*, p. 77

³⁹ - p. 67

comparent à un grain de beauté sur la joue du monde, à un halo de lune sur la terre, à un calice au milieu des fleurs."⁴⁰

Cet homme ulcéré par la trahison, meurtri par la solitude et le manque se redécouvre à Alep comme quelqu'un qui a le corps en fête: "Tous ses sens sont réveillés , exacerbés , écrit F. Cloarec."⁴¹ Et à Damas il lui suffit de se laisser aller dans les ruelles de cette ville pour recouvrer toutes ses facultés et en premier lieu ses sens. S'y promène-t-il en fermant les yeux et "il respire les roses, les épices du souk (et) écoute la cité" , car "il a une autre appréhension de l'air, des bruits, des voix, (et) des couleurs ." ⁴²

L'héroïne de *Désorientée*, elle aussi, sent qu'elle a un corps à Alep, après l'avoir oublié à force de frustration. Son corps fatigué et assoupi se réveille tant il est sollicité par les stimulants de l'extérieur. Ses cinq sens ne sont plus des moyens qui lui révèlent le monde, ils sont plutôt les instruments grâce auxquels elle adhère à cet univers ensorcelant."Au souk, elle perd ses repères habituels ne se laissant "guider que par (ses) sens", car "c'est par eux qu' (elle a) accès aux choses."⁴³

Je voudrais dire enfin que les personnages occidentaux de Françoise Cloarec se retrouvent en Syrie plongés dans un univers culturel fait d'art et de beauté, qu'ils renouent avec l'essentiel et le fondamental et qu'ils se réconcilient avec eux-mêmes grâce à une espèce d'empathie qu'ils vivent avec les monuments qu'ils visitent. Ces personnages, bien qu'ils se remettent à désirer, ne réussissent pas à aimer de nouveau. Ils parviennent à un état de va et vient, de balancement entre un sentiment de plénitude provoqué par le spectacle du Beau et une sensation de manque qui surgit de leur passé et menace les moments les plus heureux de leur présent.

⁴⁰ - *Le Caravansérail*, p.67

⁴¹ - *Ibid.*, p. 97

⁴² - *Ibid.*, p. 67

⁴³ - *Désorientée*, p.46

Bibliographie

Les œuvres de Françoise Cloarec:

- CLOAREC Françoise, *Syrie, un voyage en soi*, l'Harmattan, Paris 2000.
- CLOAREC Françoise, *le Caravansérail*, l'Harmattan, Paris 2002.
- CLOAREC Françoise, *Désorientée*, l'Harmattan, Paris 2007.

Œuvres Critiques:

- ALBOUY Pierre, *Mythes et Mythologies dans la littérature française*, Armand Colin, Paris 1981.
- BLANCHOT Maurice, *l'Espace littéraire*, Gallimard, coll. Idées, Paris 1985.
- COMBE Dominique, *les Genres littéraires*, Hachette, Paris 1992.
- COULET Henri, *Idées sur le roman français, XIIème – XX ème siècle*, Larousse, Paris 1992.
- ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, coll. Idées , Paris 1963.
- ELIADE Mircea, *Images et Symboles*, Gallimard, coll. Tel, Paris 1979.
- JOUVE Vincent, *la Poétique du roman*, SEDES, Paris 1997.
- LACAN Jacques, *Ecrits I*, Seuil, coll. Points, Paris 1970.
- LACAN Jacques, *Ecrits II*, Seuil, coll. Points, Paris 1972.
- RAIMOND Michel, *le Roman*, Armand Colin, Paris 1988.
- REY Pierre-Louis, *le Roman*, Hachette, Paris 1992.
- TADIE Jean-Yves, *le Roman au XXème siècle*, Belfond, Paris 1990.
- VIART Dominique, *le Roman français au XXème siècle*, Hachette, Paris 1999.

Received 9/11/2009.